



Jésus et le salut :

Une réflexion pour le Carême

Commission épiscopale pour la doctrine
Conférence des évêques catholiques du Canada

1. Notre monde a-t-il besoin d'être sauvé de la triste situation où il se trouve aujourd'hui ? Rares sont ceux qui nieraient que notre monde se trouve démembré, fragmenté, menacé d'implosion économique, sujet à une violence systémique, fracturé entre ceux qui ont trop et ceux qui n'ont pas assez, incapable en somme de composer avec ses problèmes les plus urgents. Ce désordre évident reflète les troubles internes du cœur et de la psyché¹. La plupart des gens recherchent pour eux-mêmes et pour leurs proches ce qu'ils tiennent pour le bien; plusieurs s'efforcent généreusement d'atténuer les souffrances individuelles et de corriger certaines structures sociales, quelques-uns s'exposent même consciemment à la persécution en luttant pour un changement systémique complet, et personne n'est totalement à l'abri des troubles envahissants de notre monde, qui s'insinuent dans toute âme humaine. Dans le langage de Paul, nous luttons contre les puissances et les principautés, les forces des ténèbres qui dominent ce monde². Nos prouesses technologiques ne peuvent nous servir dans ce combat. Il faut qu'une profonde conversion du cœur touche de plus en plus de gens. Faute de cette conversion, il n'y aura pas de changement systémique. Comme le dit une chanson populaire, il ne nous faut que l'amour, mais une amourette éphémère ne fera pas l'affaire. L'amour vrai exige une transformation déchirante, un détachement de soi qu'on n'arrache pas à force d'efforts, mais qu'on reçoit en cadeau³.

■ Une double dynamique

2. Comment trouver le salut ? Les médias contemporains ne cessent de nous proposer des façons d'y arriver : personnalités à idolâtrer, comportements à adopter, organismes à appuyer, produits à acheter. Nous sommes constamment sollicités dans différentes directions, ce qui ne fait qu'ajouter à notre désarroi. La plupart de ces pistes de salut ne nous propose que des expédients qui nous laissent insatisfaits, vulnérables à la prochaine recette miracle qu'on fera miroiter devant nos yeux. Autant de promesses non tenues. En suivant ces pistes, nous ne faisons habituellement qu'aggraver le niveau de violence et d'injustice d'un système déjà profondément biaisé. Notre quête du salut n'en devient que plus difficile.

1 L'apôtre Paul emploie le mot « psyché » pour désigner l'âme. Nous sommes corps, âme et esprit (1 Thessaloniens 5, 23). Notre esprit – notre cœur, comme Paul l'appelle souvent – est le noyau même du soi humain. Notre esprit est incarné, et le monde dans lequel il s'inscrit nous affecte par des impressions sensibles d'images, de pensées et de sentiments. C'est à ce dernier domaine que correspond la « psyché ». Notre cœur, au sens paulinien du terme, aura beau être tourné vers Dieu, notre psyché traînera la patte.

2 Éphésiens 6, 12.

3 1 Corinthiens 13.

3. Le sauveur que les chrétiens proposent au monde, c'est Jésus Christ. La forme hébraïque du nom Jésus signifie « Dieu sauve ». Il reçoit le titre de Christ (en hébreu *messie*), parce qu'avec l'onction de Dieu, il reçoit le pouvoir d'accomplir ce que promet son nom. Mais il n'agira pas sans notre collaboration : il agit en nous et par nous pour édifier son royaume, et il nous invite à nous joindre à lui. Jésus propose une voie de salut qui peut réunir et galvaniser tous nos efforts. La réponse à son invitation varie d'une personne à l'autre. Les unes ne répondent pas; d'autres répondent consciemment parce qu'elles ont entendu parler de Jésus Christ et qu'elles choisissent de le suivre; d'autres encore le suivent de manière inconsciente parce que son esprit les a touchées de façon mystérieuse. Quelques-unes répondent en témoignant : elles supportent avec dignité et dans l'espérance les souffrances que leur impose notre monde; d'autres réagissent avec générosité aux souffrances qu'elles rencontrent et en assument d'autres dans leur propre vie : leurs dénonciations, leurs actions contre-culturelles compromettent leur sécurité. La culture dominante refoule souvent ces personnes dans la marge; parfois même, elle les martyrise.

4. On observe ainsi une double dynamique à l'œuvre dans notre monde et en nous-mêmes. Une dynamique aveuglante de désordre et d'illusion; et, à l'inverse, une dynamique silencieuse et souvent méconnue d'amour authentique et inlassable. Saint Paul emploie d'autres mots, dans sa lettre aux Romains, pour décrire cette double dynamique : il parle de la désobéissance d'Adam, qui conduit au péché et à la mort, et de l'obéissance du Christ, qui mène à la grâce et à la vie éternelle⁴.

■ La largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur

5. La façon dont Jésus nous sauve est un mystère qui dépasse notre entendement. Entrons dans ce mystère par la prière et la réflexion, prêts à accueillir des intuitions aussi précieuses que vivifiantes. Saint Paul va nous aider :

Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître et vous serez comblés jusqu'à entrer dans la plénitude de Dieu⁵.

Les termes qui vont guider notre réflexion sont la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur. Le texte ne nous dit pas ce qui est large et long, haut et profond, mais la plupart des commentateurs supposent qu'il s'agit de l'amour du Christ, qui est à l'œuvre dans la dynamique du salut.

6. Commençons par la profondeur. Une des caractéristiques de l'amour, c'est qu'il rejoint le noyau le plus profond de la personne, qu'on appelle souvent le cœur. Une conformité superficielle, fondée sur des menaces, des promesses vides ou d'autres

⁴ En particulier Romains 5.

⁵ Éphésiens 3, 18-19.

formes de manipulation, peut provoquer pour un certain temps le modèle de comportement souhaité, mais si le cœur ne change pas, les vieux réflexes désordonnés finiront par revenir⁶. En nous arrachant à la dynamique du péché, Dieu n'est pas tant intéressé à stopper la main qui brandit une arme mortelle qu'à changer le cœur qui nourrit des pensées meurtrières⁷. En d'autres mots, Dieu veut donner aux humains un cœur nouveau et un esprit nouveau⁸. Dieu veut qu'ils se détournent de la conduite scandaleuse dénoncée par les prophètes pour faire le bien de manière spontanée : que leur action naisse de la profondeur de leur être, au lieu de n'être que contrainte ou éphémère.

7. La stratégie de la dynamique du désordre et du péché, qui prévaut dans notre monde, consiste à déjouer la profondeur de ceux et celles qu'elle cherche à séduire. Il s'agit alors de calculer plutôt que de discerner, de manipuler plutôt que de respecter, d'appliquer diverses techniques qui jouent sur la peur, la cupidité ou l'envie afin de susciter le comportement recherché, que ce soit l'achat d'un bien de consommation ou l'adhésion à une dirigeante ou à un dirigeant politique, acclamé comme le prochain sauveur du pays. L'individu est devenu un pion qu'on déplace dans une direction ou l'autre, un point sur un grand tableau statistique.

8. Quand Jésus est venu dans le monde, le peuple élu était lourdement opprimé. L'histoire semblait disloquée, quelque chose devait céder. Les personnes qui rencontraient Jésus s'attendaient à ce qu'il résolve ces problèmes une fois pour toutes. Elles s'attendaient à le voir lever des armées pour livrer une guerre victorieuse à l'opresseur romain. Il allait être leur roi et accomplir ce dont elles rêvaient. Jésus, lui, s'intéressait à quelque chose de beaucoup plus profond. Chassez les Romains, et vous serez libérés pour un temps de la guerre et de l'oppression. Mais bientôt des factions hostiles se formeront au sein du peuple élu, et surgiront de l'étranger d'autres adversaires qu'il faudra combattre. Non, la vraie solution, c'est la conversion du cœur humain : tel était l'objectif de toutes les rencontres de Jésus, d'après le récit des Évangiles.

9. La profondeur exige la longueur. On n'envahit pas brusquement l'espace intérieur de l'autre pour provoquer chez lui, chez elle un renversement de valeurs et un changement d'orientation complets. Il y faut une préparation minutieuse, faite de discernement dans la prière, de patience et de persévérance. Il faut attendre le bon moment, ni trop tôt, ni trop tard. À l'inverse, la dynamique du désordre abhorre toute forme de délai ou de réflexion. Elle recherche la recette-minute, la gratification immédiate, la solution à court terme. Les préparatifs seront les plus courts possible et les résultats, passagers. La campagne publicitaire lancée aujourd'hui cédera demain la place à une autre qui aura des objectifs différents et une tactique à l'avenant. La rapidité est la devise de notre monde. « En cinq minutes, vous obtiendrez des crêpes moelleuses. »

6 Cf. Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, Ia-IIae, 109 8 : sans la grâce habituelle, un jour ou l'autre nous cédon au péché.

7 Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, Ia-IIae, 107 1 ad 2.

8 Ézéchiel 36, 26.

« Il vous suffit de téléphoner tout de suite pour avoir accès à tout un monde de luxe et de confort. » « Cette offre exceptionnelle est d'une durée limitée. Profitez-en dès maintenant. »

10. La longueur fait partie du plan divin du salut, qui a mis des siècles à se déployer. La recette-minute aurait consisté pour Dieu à envoyer un sauveur aussitôt après que le péché fut entré dans le monde. Ce qui aurait été à la fois prématuré et superficiel. Non, Dieu s'est choisi un peuple, il a conclu avec lui une alliance et il lui a promis un sauveur. Peu à peu, au fil des siècles, Dieu a préparé son peuple – à force d'épreuves commentées par les prophètes – pour qu'il puisse accueillir le sauveur quand le temps serait venu (cf. Galates 4, 4). Finalement, Jésus de Nazareth entre en scène et se présente comme le Christ attendu depuis des siècles, l'oint chargé par Dieu d'apporter le salut. Il ne s'impose pas par des exploits spectaculaires qui lui gagneraient des foules de disciples. Ceux et celles qui se réunissent autour de lui, il les oblige à se questionner, et plusieurs le quittent : la recette à la mode a contaminé leurs attentes. Mais il persiste dans son enseignement et il s'en trouve pour recevoir sa parole et pour le suivre de toutes les fibres de leur être. Le salut en profondeur exige une patience incroyable. Comme le disent bien ces mots du pape François :

Le développement personnel demande tout le tact et le doigté qu'il faut pour faire voler un cerf-volant : parfois, il faut donner un peu de corde à la personne parce qu'elle « vacille ». Autrement dit, il faut lui donner du temps. À certains moments, il faut fixer des limites, mais à d'autres moments, il faut savoir regarder ailleurs, comme le père de la parabole (du fils prodigue) qui voit partir son fils et le laisse gaspiller sa fortune afin qu'il apprenne par expérience⁹.

11. L'approche de Dieu est patiente, elle tolère les erreurs et la résistance humaines, elle attend l'heure de la maturité, quand la parole prononcée par le Messie tombera dans une terre fertile et portera ses fruits. Dieu n'a pas voulu l'entrée du péché dans le monde et l'introduction d'une puissance contraire à la dynamique de l'amour. Mais par respect pour la liberté humaine, Dieu a permis qu'apparaisse cette force contraire parce qu'il savait pouvoir en tirer du bien : de fait, la désobéissance d'Adam est célébrée comme une « heureuse faute » (*felix culpa*) dans la préface de la Veillée pascale. En acceptant de supporter les suites du péché, l'amour acquiert une intensité incomparable : en perdant sa naïveté, il se trouve purifié et solidement enraciné. Dieu n'a que faire de disciples à la sauvette : il cherche des cœurs transformés, d'autant plus transformés que l'expérience – celle des pécheurs pardonnés notamment – aura approfondi leurs aspirations. Bref la profondeur et la longueur vont de pair.

⁹ Traduction libre, extrait de Sergio Rubin et Francesca Ambrogetti, *Conversations with Jorge Bergoglio : His Life in His Own Words*, New York, Penguin Group (USA), 2013. On pourra retrouver la citation en anglais à l'adresse www.catholicnews.com/data/stories/cns/1301525.htm.

12. La hauteur symbolise le fait que la dynamique de l'amour, fondée sur la grâce de Dieu et non sur les ressources de la nature, soulève la personne bien au-dessus de ce que celle-ci aurait pu concevoir ou désirer. L'amour ne cherche rien de moins qu'à introduire chaque être humain dans la vie intime de Dieu, à engendrer des cieux nouveaux et une terre nouvelle qui reflètent parfaitement la gloire qui émane de cette vie intime. La dynamique du désordre n'a que des objectifs banals, terre-à-terre, sans envergure, incapables de satisfaire vraiment. On soulage une démangeaison, mais une autre survient aussitôt. L'agitation caractérise cette dynamique parce que les valeurs qu'on nous fait miroiter sont frelatées. La profondeur et la hauteur vont de pair : la profondeur concerne la pleine guérison des troubles qui affectent la personne humaine et notre monde; la hauteur concerne l'élévation des personnes humaines jusqu'à l'intimité avec Dieu. Si nous n'acceptons pas de nous élever vers les sommets, nous n'aurons pas accès aux profondeurs, car nous sommes créés pour Dieu et ce n'est que dans la relation à Dieu que nous trouvons notre véritable identité. Cette haute destinée, qui nous habite déjà, est la meilleure façon de réaliser notre humanité. Ce n'est qu'en nous efforçant de nous dépasser que nous arriverons à nous trouver.

13. Nous le voyons dans le ministère de Jésus. Pour lui, le secret d'une vie humaine authentique consiste à entrer dans le mystère de Dieu¹⁰. Les Évangiles synoptiques nous font voir un Jésus qui libère des personnes blessées par leurs propres péchés et accablées par les péchés des autres. Jésus les libère, leur permet de redevenir elles-mêmes et leur redonne un second souffle. L'Évangile de Jean nous révèle le pouvoir secret qui rend possible cette libération. Jésus peut nous rendre à nous-mêmes parce qu'il peut nous faire entrer dans l'intimité de Dieu. Nous sommes créés par Dieu et pour Dieu, et ce n'est qu'en Dieu que nous trouvons notre authenticité d'êtres humains. Ainsi, nous demeurons en Dieu et Dieu demeure en nous, Père, Fils et Esprit Saint. Bref, la profondeur et la hauteur vont de pair.

14. La largeur ajoute une autre dimension essentielle au salut : elle a trait aux personnes, aux personnes qui entrent en relation entre elles et qui créent la communauté. En fin de compte, le projet divin du salut conduit au corps du Christ : là, toutes les personnes, toutes les valeurs, toutes les cultures et toutes les religions seront récapitulées et ramenées à une unité dans laquelle tout sera en tout. Ce corps est façonné par la solidarité et par la circulation d'énergie de l'amour partagé. La dynamique du désordre peccamineux isole, elle amène les individus à se replier sur eux-mêmes, car l'épanouissement qu'ils recherchent ne peut s'obtenir qu'au détriment de quelqu'un d'autre. Le mot-clé de la dynamique du salut est la synergie et l'oubli de soi pour s'ouvrir à l'autre; le mot-clé de la dynamique du péché, c'est l'autogratification : ne penser qu'à soi et ne compter que sur soi. La poursuite efficace du bien commun devient impossible parce qu'elle exige qu'on prenne le risque de sortir de soi. La concurrence remplace l'émulation, et nous voilà plongés dans une guerre où nous sommes tous ennemis les uns des autres.

¹⁰ Irénée l'a bien dit au deuxième siècle : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme est la vision de Dieu. »

15. La personne transformée par la dynamique de l'amour ne reste pas seule. Le changement du cœur rend possibles des relations interpersonnelles qui suscitent des communautés. La dynamique de l'amour offre à l'humanité une solution universelle, au lieu de la croissance du pouvoir ou de la prospérité pour le petit nombre. Tel est le projet libérateur du Christ. Le peuple élu a pu penser que Jésus était venu le libérer des autres, mais il était là pour sauver toute personne sans exception. N'en sauver que quelques-uns en excluant les autres, c'eût été ouvrir la porte à un prochain conflit. La mission du Christ promeut la réconciliation et le pardon; elle n'alimente pas le cycle de la violence.

16. Jésus a été sauveur à chacune des étapes de son cheminement sur terre : dans son incarnation, son ministère terrestre, sa passion, sa mort et sa résurrection. Au fil des âges, la réflexion chrétienne reprend chacune de ces étapes, mais elle met souvent l'accent sur l'une ou l'autre d'entre elles. L'église d'Orient est fascinée par l'incarnation et la semence de divinité qu'elle plante dans le cœur humain – c'est un thème qui est particulièrement présent dans l'Évangile de Jean; plusieurs églises du tiers-monde sont touchées par le ministère contre-culturel de Jésus dans sa parole et son exemple – c'est un thème qui est particulièrement présent dans les Évangiles synoptiques; l'église d'Occident a mis l'accent sur le passage de Jésus par la mort et la résurrection pour atteindre le point culminant du processus du salut – c'est un thème que développent particulièrement les écrits pauliniens. Nous avons suivi la pensée de saint Paul et il va continuer de nous guider. Nous allons nous concentrer sur la passion, la mort et la résurrection. Pour formuler la question simplement, comment la mort de Jésus sur la croix nous sauve-t-elle ?

■ La croix et l'affrontement ultime entre le péché et la grâce

17. La croix nous offre une image puissante sur laquelle fonder notre réflexion. Le montant est planté dans le sol (profondeur) et pointe vers le ciel (hauteur), tandis que la poutre transversale suggère la largeur de l'étreinte par Jésus de l'humanité. En passant de l'espace au temps, nous trouvons la quatrième dimension, celle de la longueur. La mort de Jésus sur la croix n'a pas été un expédient, qui nous aurait sauvés de nos péchés sans que nous n'ayons rien à faire pour notre salut. Non, sa mort et sa résurrection ne s'imposent pas à l'humanité : nous sommes invités à répondre et, jusqu'à la fin des temps quand le salut sera complet et définitif, chaque être humain sera engagé dans le combat contre la dynamique du péché. Jésus n'est pas mort à notre place pour que nous n'ayons rien d'autre à faire que d'accepter passivement notre rédemption; il est mort pour nous afin que, dorénavant, nous puissions prendre notre propre croix à sa suite. Dieu est infiniment puissant parce qu'il est infiniment patient, il peut nous donner le temps de nous ouvrir lentement à sa grâce.

18. La croix du Christ est le point culminant de l'affrontement entre la dynamique du péché et la dynamique de la grâce. La séquence pascale décrit le résultat de ce choc : « La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le Maître de la vie mourut, vivant il règne. » Le prix versé pour ce règne victorieux du Christ, le Maître de la vie, aura été la souffrance et la mort. La souffrance et la mort jouent un rôle tout aussi important dans notre propre cheminement vers le salut, qui nous arrache au royaume du péché pour nous faire entrer dans celui de la grâce.

19. Le péché d'Adam illustre pour nous les origines et la nature de la dynamique du désordre peccamineux contre lequel Jésus a engagé un combat sans répit. Dans le récit de la Genèse, Adam est invité par Dieu à accepter son statut de créature en renonçant au fruit de l'arbre du bien et du mal, mais il désobéit : il choisit de cueillir ce fruit, qui le rendra égal à Dieu, croit-il, au lieu d'accepter en cadeau l'intimité avec Dieu. Ce péché originel est à la source du péché et de la mort qui habitent le monde. Et il exprime le sens profond de tout péché : dans tout péché, nous nous détournons de Dieu, notre origine et notre fin, le sens ultime de notre existence.

20. Dieu ne nous a pas abandonnés à ce désordre qui menace de nous engloutir. Il a veillé sur Adam après la chute, et il veille sur nous alors même que nous goûtons le fruit amer de nos propres choix égarés. Jésus est l'agent par excellence de la providence divine. Il vient renverser les conséquences du geste d'Adam. Il choisit de frapper au cœur même du désordre et du péché du monde en faisant exactement le contraire de ce qu'a fait Adam. Jésus vient à nous comme Dieu fait chair. Dieu, il avait droit à une forme d'existence humaine qui aurait manifesté ses prérogatives divines, mais il choisit de se dépouiller, de prendre l'aspect d'un esclave, non pas de renoncer à ces prérogatives, mais de renoncer à les revendiquer, en pleine solidarité avec le genre humain, pour se soumettre par obéissance au plan de son Père (Philippiens 2, 6-11) : la mort à laquelle sont condamnés les êtres humains à cause du péché. C'est l'exacte contrepartie du péché d'Adam : Adam a voulu s'arroger une illusion d'égalité avec Dieu; à l'inverse, le Christ se dépouille des prérogatives authentiques qui lui revenaient en tant qu'égal de Dieu. Il fait le choix de partager la vulnérabilité de tous les êtres humains à l'impact du mal dans le monde et de se faire obéissant jusqu'à la mort comme victime du péché, sort qu'il ne méritait pas. Il subvertit de la sorte le péché d'Adam de la manière la plus radicale.

21. L'événement de la mise à mort de Jésus sur la croix est le point culminant du choc des deux dynamiques. Il dévoile l'aspect le plus repoussant de la dynamique du péché : l'exécution de l'Auteur de la vie, outragé et condamné à mort comme un criminel. Il fait aussi ressortir la plénitude de la dynamique de la grâce : l'Auteur de la vie, engagé dans une existence humaine, choisit le don total de lui-même, le dépouillement, la

vulnérabilité et la mort. En apparence, les vainqueurs de ce drame sont ceux qui font mourir Jésus : la dynamique du péché semble l'emporter. Mais plus profondément, cette dynamique du mal offre à Jésus la possibilité de triompher en se soumettant à la mort volontairement et par amour, pour nous sauver¹¹. Le dernier mot, c'est le sacrifice que Jésus fait de lui-même¹².

■ Le pourquoi et le comment de la croix

22. Ce récit du choc du Calvaire soulève bien des questions. En les affrontant, nous pourrions entrer plus avant dans le mystère. Saint Thomas d'Aquin nous dit qu'un acte d'amour intense et sans réserve suffit à effacer le péché et ses conséquences¹³. S'il en est ainsi, Dieu n'aurait-il pas pu renverser la dynamique du péché sans aller jusqu'à autoriser la mort de son Fils sur la croix ? Et en quoi la mort de Jésus nous sauve-t-elle réellement du péché ? Nous ne pourrions jamais sonder complètement le plan de Dieu, mais nous pouvons au moins réfléchir aux raisons qui pourraient expliquer la façon dont Dieu a choisi de nous sauver. Pour ce faire, adoptons l'attitude des disciples d'Emmaüs, complètement démoralisés après que le chef qu'ils admiraient eut été condamné et mis à mort comme un vulgaire criminel. Jésus se joint à eux sur la route, et celui qui est encore pour eux un étranger leur explique pourquoi il devait en être ainsi.

« Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur explique, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. (Luc 24, 25-27)

23. En réfléchissant sur le pourquoi et le comment de la croix, nous poursuivons la conversation entre Jésus et les deux disciples. De toute évidence, il reprend les Écritures hébraïques pour refaire les liens. Nous espérons qu'il est avec nous, qu'il nous enseigne et qu'il réchauffe notre cœur à l'heure de notre propre réflexion. Nous n'allons pas démontrer que le chemin onéreux que Dieu a choisi était la seule voie possible, mais nous espérons mieux saisir que la voie de Dieu était plausible, adéquate, en parfaite harmonie avec tout ce que nous savons de Dieu et de ses façons de faire.

24. Commençons par des questions plus générales qui concernent davantage le pourquoi que le comment de la croix. Pourquoi Dieu aurait-il choisi de nous racheter de cette façon ? Nous allons d'abord esquisser une explication traditionnelle, qui continue d'avoir beaucoup d'influence, et qui se fonde sur la pensée de saint Anselme, évêque et

11 C'est ce que dit Thomas d'Aquin dans la *Summa Theologiae*, I, q. 22 a. 2 ad 2 : sans la persécution du tyran, il n'y a pas la patience du martyr. Dieu permet le mal, mais il en tire un plus grand bien.

12 La simple chronique des événements extérieurs de la passion et de la mort, parodie de justice qui débouche sur l'horreur et non sur l'espérance, masque ce fait. Mais ces événements reçoivent leur sens intérieur de la dernière Cène, qui les inaugure. C'est alors que Jésus offre à ses disciples son corps et son sang. La séparation annonce sa mort, mais remarquez le corps « donné pour vous » et le sang « versé pour vous ». Ces mots expriment l'esprit de don de soi dans lequel Jésus va à la mort, ce que les apôtres ne comprendront que plus tard.

13 *Summa contra Gentiles*, III, 158.

théologien du début du Moyen Âge. Comme lui, supposons d'entrée de jeu que Dieu agit avec justice et avec compassion. Par compassion, Dieu veut nous racheter et nous accorder la béatitude pour laquelle il nous a créés. Mais la justice de Dieu exige une satisfaction adéquate pour le péché commis, et c'est ce qui conduit le Christ à la croix. Celui qui accomplit notre salut devait être Dieu, parce que personne d'autre n'aurait pu éponger la dette contractée en vertu de la faute d'Adam, et il devait être homme, parce que ce sont les êtres humains qui devaient payer. La pensée d'Anselme est beaucoup plus subtile que cela, et elle nous incite à une réflexion plus contemporaine sur l'attitude de Dieu à l'égard du péché.

25. À un extrême, on conçoit un Dieu vengeur, dont il s'agit d'apaiser la colère. La transaction qui nous sauve est presque mécanique : Dieu « passe sa colère » sur Jésus au lieu de s'en prendre à nous. Jésus souffre à notre place plutôt qu'en notre nom. La quantité de souffrance requise est atteinte, et Jésus meurt¹⁴. Nous continuons d'être complètement pécheurs, mais Dieu passe par-dessus notre péché. Notre engagement personnel est réduit au minimum.

26. À l'autre extrême, nous avons un Dieu plus populaire, un Dieu tolérant, voire bonasse, au goût du jour. C'est le Dieu qui pardonne facilement, qui ne prend pas au sérieux les écarts de notre liberté et leurs conséquences. Ces deux interprétations extrêmes ont le défaut de ne pas assez respecter la participation autonome de l'être humain à cette dynamique qui va du péché à la grâce.

27. Entre les deux extrêmes, nous cherchons comme Anselme un sain équilibre. Dieu veut nous pardonner, mais il prend on ne peut plus au sérieux la réalité de notre péché. Le péché entraîne une rupture, or cette rupture ne peut être surmontée sans conflit et sans souffrance, celle du Christ d'abord, mais aussi la nôtre. Et tout cela baigne dans un amour indicible.

28. Il faut nous rappeler que l'amour dont Jésus fait preuve dans sa mort n'est pas le sentiment douxereux d'une amourette passagère, ce que la dynamique du péché propose sous le nom d'amour. L'hymne de Paul à l'amour nous dit en quoi consiste l'amour véritable. Le Christ est l'exemple suprême de cette sorte d'amour, amour exigeant qui affronte résolument le mal face à face au lieu de faire semblant qu'il n'existe pas. Il souffre tout, croit tout, espère tout, endure tout (cf. 1 Corinthiens, 13). Cet amour authentique est mis à l'épreuve, trempé, enrichi, révélé par l'endurance. L'amour véritable est assurément compassion, à l'opposé de la vindicte et de la colère, mais c'est un amour sans concession, qui prend au sérieux les conséquences du péché.

14 L'attitude qui postule un Dieu courroucé et vengeur se retrouve dans les textes hébraïques plus anciens et reparait avec force à la fin du Moyen Âge, à l'époque des grandes pestes. Elle a été reprise par certains fondamentalistes chrétiens. Plusieurs la retrouvent dans le film sur la passion qu'a réalisé récemment Mel Gibson.

29. Mais pourquoi l'amour doit-il aller jusqu'à exiger la mort du Christ sur la croix ? Dans une relation d'affaires, on s'efforce de trouver un accommodement qui réduira au minimum les inconvénients pour les deux parties. Éradiquer le péché, ce n'est pas conclure une vente, c'est transformer les personnes. Si le Christ a accepté de souffrir et de mourir pour nous alors que nous étions encore pécheurs (cf. Romains 5, 8), c'est pour manifester le maximum d'amour. C'est la façon pour le Christ de gagner nos cœurs et nos mentalités, en nous donnant un exemple qui nous touche profondément et nous incite à accepter la souffrance qu'il nous en coûtera pour nous arracher à la dynamique du péché. Une approche purement légaliste de la rédemption pourrait gagner notre intelligence et notre volonté; mais il faut aussi gagner notre mentalité et si Jésus est allé aussi loin dans son geste rédempteur, c'est précisément pour cela.

30. L'apprentissage humain, en particulier l'apprentissage qui mobilise la personne en profondeur, n'est pas qu'une affaire de concepts abstraits : il rejoint les sens et l'imagination. Autrement, les connaissances restent purement cérébrales. Croire que Dieu a effacé notre péché en posant un acte intérieur d'amour dont les répercussions seraient à peine perceptibles, cela n'aurait pas le même impact que d'être placés devant la preuve manifeste que Dieu est allé jusqu'au bout pour partager totalement le sort que nous méritons. Le Christ aurait pu se contenter de nous donner l'exemple, mais il nous donne aussi le moyen de suivre son exemple.

31. Nous pouvons nous demander de quelle façon précisément la mort du Christ accomplit notre salut. Saint Anselme a conçu une réponse qui correspond aux schèmes de pensée de son temps, mais nous pouvons nous inspirer de la théologie de la mort qu'ont développée des penseurs du 20^e siècle comme Karl Rahner et Ladislaus Boros. En lui-même, le fait biologique de la mort de Jésus n'accomplit pas notre salut. Ce qui compte, c'est l'engagement personnel par lequel il va à sa mort. Pour les êtres humains – et Jésus était homme en tout sauf le péché (cf. Hébreux 4, 15) –, la mort est le moment de vérité qui révèle pleinement leur identité et l'orientation principale de leur vie, en marche vers Dieu ou en s'éloignant de lui. C'est exactement ce que fait la mort de Jésus : elle révèle en lui le Fils dont la vie est inébranlablement orientée vers son Père, celui qui est venu dans notre monde avec un amour capable d'absorber l'injustice, la violence, le péché et la mort. La mort pour Jésus, c'est la profération du Oui, de l'Amen qu'il est, la libération de l'énergie d'amour divin qui l'habite depuis l'origine. Cette libération, c'est la résurrection et le triomphe définitif sur la mort. Dorénavant, il devient pour nous exemple (comme homme) et force de libération (comme Dieu) dans notre lutte contre la dynamique du péché. Du fait de la mort du Christ, la voie de la vie éternelle nous est ouverte.

■ Notre part de la croix

32. Quel rôle jouons-nous dans notre propre rédemption ? Ce n'est pas simplement que nous sommes habilités par l'amour du Christ : nous avons besoin d'être habilités par lui parce qu'on ne passe pas sans un combat déchirant de la dynamique du désordre peccamineux à celle de la grâce. Son amour a pu transformer les couches profondes de notre être, mais avant qu'il n'imprègne nos sentiments spontanés et nos attirances désordonnées, il faut du temps, et parfois le temps ne suffit pas. Par exemple, l'alcoolique réformé pourra ne jamais prendre d'autre verre, le consommateur de pornographie ne plus jamais visiter de sites Internet aguicheurs, mais le désir, le besoin demeureront, et le combat à livrer pour tenir bon restera intense, l'affaire d'une vie parfois. La devise d'Ignace de Loyola pour entrer dans l'arène spirituelle, c'est « *agere contra* » : agir contre. Et plus nous sommes disposés à embrasser la souffrance et le combat nécessaires pour nous redresser, plus le nouvel ordre de la grâce s'épanouira en nous¹⁵. Paul voit dans les souffrances qui accompagnent notre transformation sous l'action de la grâce une naissance, un accouchement vécu dans les cris et les douleurs de l'enfantement¹⁶.

33. La souffrance, subie à contrecœur, n'entraîne pas de croissance dans la grâce. Mais, acceptée avec amour à l'imitation du Christ, elle nous transforme. Cela ne veut pas dire que la souffrance acceptée cesse d'être souffrance¹⁷. Le Christ a accepté de boire le calice de la souffrance, mais la souffrance n'est pas disparue pour autant, comme en fait foi son agonie au jardin. En fait, le Christ est l'exemple suprême d'acceptation de la souffrance dans l'amour. Souvent, en ce qui nous concerne, les souffrances que nous endurons provoquent de l'apitoiement sur nous-mêmes et de la colère, et elles nous poussent à nous soucier encore plus de notre petit moi, mais avec la providence de Dieu, chacun de ces sentiments se transformera peu à peu en acceptation aimante de cette souffrance, souffrance méritée, souffrance précieuse, à incorporer à la grande dynamique de la grâce qui triomphe du péché.

34. Voici deux exemples d'une transformation de ce genre. Si l'incarcération a pour but d'imposer par vindicte au condamné la souffrance et la privation de liberté, il quittera la prison aigri et pressé de récidiver. Sans doute, l'ordre du droit doit-il être restauré, mais on espère que si les détenus sont traités avec le respect et la sollicitude voulus, leur attitude et leur genre de vie changeront peu à peu et qu'ils pourront réintégrer la société comme des citoyens productifs et respectueux des lois.

15 La façon traditionnelle de formuler la chose, c'est « *aut poena aut satisfactio* », le châtement ou la satisfaction. La souffrance est inévitable en conséquence de la dynamique du péché dans laquelle nous sommes plongés. Tant que nous nous rebellons contre elle, elle est châtement. Si nous l'acceptons, elle devient transformatrice, rédemptrice, à la satisfaction de Dieu.

16 Romains 8, 18-25.

17 Ma volonté accepte que je doive passer une heure angoissante sur le fauteuil du dentiste, mais de toutes les fibres de mon âme je voudrais me voir ailleurs.

35. On peut appliquer ce principe aux souffrances du purgatoire. Voir dans la valeur transformatrice de la souffrance la dynamique essentielle du purgatoire. Une fois la souffrance totalement acceptée dans l'amour, la période de purification est terminée. Thomas d'Aquin affirme qu'un acte d'amour assez intense suffit à effacer tout péché et ses conséquences¹⁸.

36. Les forces du mal que Jésus a vaincues ne résidaient pas en lui : il a grandi en sagesse et en grâce, il était sans péché. Il a connu l'aiguillon des forces du mal qui l'entouraient et voulaient le faire disparaître. Innocent, il ne méritait pas ce qu'il a subi, il en a donc d'autant plus souffert. Il y a là une invitation pour nous. Notre acceptation du douloureux combat contre le mal à l'intérieur comme à l'extérieur de nous – une souffrance que nous méritons – ne sera pas sans avoir un impact positif sur le monde qui nous entoure, et nous participerons ainsi à la dynamique de la grâce. Dans son cas à lui, la générosité avec laquelle il a accepté une souffrance imméritée a suffi pour effacer le péché du monde entier et pour nous donner non seulement un exemple à suivre, mais les moyens de suivre son exemple.

37. Le souffle est une composante essentielle de la dynamique de la grâce. La grâce vient à bout de notre solitude et nous inscrit dans un vaste courant d'amour et de vie, qui fait que nous devenons membres les uns des autres. Quand d'autres personnes souffrent pour nous, à notre place, nous souffrons avec elles, surtout si nous avons conscience que nous mériterions de souffrir, et pas elles. Saint Thomas d'Aquin développe cette idée à propos de ce qui unit des amis :

Le châtement qu'un ami subit à notre place, nous le vivons comme si nous le subissions nous-mêmes. Ainsi n'échappons-nous pas au châtement si nous souffrons avec l'ami qui souffre – et encore moins si nous sommes la cause de sa souffrance¹⁹.

38. Cela vaut de deux êtres humains, mais à plus forte raison du Christ et de nous. La souffrance de Jésus devient notre propre souffrance parce qu'il souffre pour nous. Par sa souffrance, nous sommes guéris. Il en résulte une solidarité dans la souffrance qui est un facteur décisif dans le passage de la dynamique du péché à la dynamique de la grâce.

39. Ces réflexions ne font qu'effleurer le mystère de notre salut. La création, œuvre de Dieu, était très bonne. Ainsi en va-t-il de la restauration de la création, qui fait échec à la dynamique du péché, laquelle avait terni la création, mais ouvert la voie à une preuve encore plus éclatante du pouvoir de l'amour. Le Dieu qui nous sauve en Jésus Christ le fait sans réserve. Dieu prend le temps (longueur) et nous donne l'espace nécessaire pour que l'amour nous sauve non pas superficiellement, mais jusque dans la profondeur de notre être, non pas d'une manière mécanique et distante, mais en nous appelant à la hauteur inégalée d'une inconcevable relation d'intimité avec lui, afin de nous sauver en largeur, pas de manière individuelle et isolée, mais dans la solidarité de l'amour et de la souffrance, rendue possible par l'avènement de son Fils qui s'est fait l'un de nous.

18 Voir ses considérations originales dans la *Summa Contra Gentiles*, III, 158.

19 Thomas d'Aquin, *Summa contra Gentiles*, III, 158.

Jésus et le salut : Sommaire d'étude

La Bonne Nouvelle du salut

- ▶ Le désordre de notre monde est le reflet du désordre à l'intérieur de chaque être humain.
- ▶ Notre combat, c'est contre le mal qu'il est dirigé.
- ▶ Tant que les cœurs ne changeront pas, le monde ne pourra pas changer.

Les deux dynamiques

- ▶ Les solutions du monde à notre désarroi ne sont pas efficaces.
- ▶ Jésus nous offre le salut, mais il nous faut l'accepter et y coopérer.
- ▶ Deux dynamiques opèrent dans le monde et en nous : une dynamique de désordre et d'illusion, une autre d'amour authentique. Elles correspondent à la désobéissance d'Adam (qui conduit à la mort) et à l'obéissance du Christ (qui conduit à la vie éternelle).

La profondeur, la longueur, la hauteur et la largeur

- ▶ La façon dont Jésus nous sauve est un mystère; pour y réfléchir, nous allons partir d'Éphésiens 3, 18-19. Nous y voyons évoquées quatre dynamiques : la profondeur, la longueur, la hauteur et la largeur de l'amour du Christ.
- ▶ *La profondeur*
 - L'amour rejoint la partie la plus profonde de la personne : le cœur. Pour sauver les gens du péché, il faut que soit changé leur cœur.
 - Notre monde cherche à emprunter la voie de la superficialité, à éviter ce qui est profond.
 - Quand Jésus est venu, il ne s'est pas attaqué aux problèmes superficiels (politiques, sociaux) : il est venu porter la conversion au cœur humain.
- ▶ *La longueur*
 - La longueur est entendue ici avant tout au sens temporel (la longue durée). Il faut un temps de préparation pour que la conversion se produise.
 - Notre monde (la dynamique du désordre) dédaigne le temps de la réflexion, il recherche l'instantané et les plaisirs passagers.
 - Le plan divin du salut a pris beaucoup de temps à se déployer. Il n'a pas appliqué de formule miracle. Le salut véritable exige de la patience.
 - Dieu a permis que le péché entre dans le monde pour respecter la liberté humaine et parce qu'il savait pouvoir en tirer un plus grand bien.
 - Dieu veut des disciples qui soient disposés à tenir bon, à supporter les effets du péché, qui ont fait l'expérience de recevoir le pardon. Ainsi, la profondeur et la longueur vont de pair.

► *La hauteur*

- La hauteur signifie que l'amour, du fait de la grâce, nous fait dépasser ce que nous pourrions réaliser sur le plan strictement humain. Nous sommes autorisés à entrer dans la vie de Dieu, et Dieu veut un monde nouveau qui reflète cette relation inouïe.
- La dynamique du désordre (le monde) recherche la banalité et des gratifications qui ne peuvent nous satisfaire. Tout cela alimente l'inquiétude, la nervosité, l'agitation.
- La profondeur va de pair avec la hauteur : ce n'est qu'une fois élevés aux sommets de l'intimité avec Dieu que nous pouvons découvrir notre véritable identité (cf. *Gaudium et Spes*, no 22).
- Jésus libère les gens en les rapprochant de Dieu.

► *La largeur*

- La largeur évoque ici l'horizontalité : le plan divin du salut rayonne, il renverse les barrières et crée des relations entre les personnes (communauté).
- Dieu veut créer le corps du Christ sous le signe de la solidarité et de l'amour partagé.
- La dynamique du péché et du désordre (le monde) cherche à isoler les individus, elle les amène à se replier sur eux-mêmes, elle les rend égoïstes.
- La mission du Christ ne concernait pas qu'un petit groupe de personnes, elle voulait sauver tout le monde (universelle). Ne sauver qu'un petit groupe, ce serait semer la violence.
- Jésus est Sauveur par toute sa vie, mais en Occident nous avons très souvent mis l'accent sur la mort et la résurrection de Jésus (soulignées par Paul), ce que nous allons faire ici aussi.

Question : Comment la mort de Jésus sur la croix nous sauve-t-elle ?

La Croix et l'affrontement ultime entre le péché et la grâce

- Le montant vertical de la croix plonge dans la profondeur et pointe vers le ciel (hauteur). La traverse horizontale indique la largeur. La longueur renvoie au temps.
- Nous sommes tous invités à répondre à l'offrande que Jésus fait de lui-même sur la croix, à l'imiter.
- La croix est le lieu du grand affrontement entre la dynamique du péché (le désordre) et celle de l'amour/grâce.

- ▶ La dynamique du péché est représentée par le péché d'Adam : il a refusé d'accepter son identité de créature et voulu se faire Dieu. Tout péché est une façon de se détourner de Dieu (rejet de Dieu).
- ▶ Jésus a remédié aux effets du péché d'Adam en faisant le contraire de ce qu'avait fait Adam : il était Dieu, mais il s'est dépouillé et s'est humilié en solidarité avec nous, jusqu'à accepter la mort (conséquence du péché).
- ▶ La croix démasque l'aspect le plus repoussant du péché et révèle l'aspect le plus glorieux de la dynamique de la grâce.

Le pourquoi et le comment de la Croix

- ▶ Dieu aurait pu s'y prendre autrement pour effacer notre péché. Pourquoi donc la croix ? C'est un mystère, mais nous pouvons réfléchir aux raisons pour lesquelles il convenait que nous soyons rachetés de cette façon.
- ▶ Aux disciples sur le chemin d'Emmaüs, Jésus explique que, d'après l'Écriture, le Messie devait souffrir et être exalté. Comme Jésus, nous allons maintenant essayer de montrer comment la croix et la résurrection sont appropriées (face au péché), adaptées (à notre nature) et en accord avec la personnalité de Dieu.
- ▶ Anselme : celui qui allait nous racheter devait être Dieu (parce que personne d'autre n'aurait pu payer le prix de notre péché) et homme (parce que c'est un homme qui devait verser le prix).
 - Ce n'est pas que Dieu soit en colère et exerce sa vengeance contre Jésus. Ce n'est pas non plus que Dieu se montre « bonasse » ou qu'il ne prenne pas le péché au sérieux. Non, Dieu veut nous pardonner, mais il prend au sérieux les conséquences du péché.
- ▶ Jésus nous montre dans sa mort ce qu'est l'amour authentique, qui est bien plus que l'idée sentimentale qu'on se fait trop souvent de l'amour (cf. 1 Corinthiens, 13).
- ▶ La mort du Christ sur la croix donne à l'amour toute l'ampleur et la portée qu'il peut avoir; c'est sa façon de gagner notre cœur en nous donnant l'exemple. Le but, c'est de nous transformer personnellement. La mort du Christ nous rend capables de suivre son exemple.
- ▶ Ce n'est pas seulement la mort biologique du Christ qui nous sauve, mais le fait que sa mort révèle son attitude envers le Père. Sa mort est son grand « oui », son « amen ».

- ▶ Le Christ est donc à la fois l'exemple (en tant qu'homme) et la puissance libératrice (divine) qui renversent la dynamique du péché.

Notre part de la Croix

- ▶ Nous avons un rôle à jouer dans ce passage de la dynamique du péché à celle de la grâce. Nous devons nous engager dans un combat sans répit.
- ▶ Quand nous acceptons de souffrir avec amour, à l'exemple du Christ, notre souffrance devient facteur de transformation.
- ▶ Exemples d'une souffrance de ce genre :
 - La détention : le but de la prison n'est pas seulement de punir, mais de réhabiliter, de permettre une rédemption.
 - Au purgatoire, quand la souffrance est pleinement acceptée par amour, elle atteint son but et se termine.
- ▶ Le mal que Jésus a subi ne venait pas de l'intérieur de sa personne (il était sans péché). En acceptant cette souffrance, Jésus ne fait pas que nous donner l'exemple (à nous qui méritons de souffrir), mais il nous donne aussi la force d'accueillir la souffrance.
- ▶ La grâce nous unit aux autres (la largeur) : quand les autres souffrent, nous souffrons avec eux. De même, le Christ souffre pour nous et nous régénère.

Conclusion

- ▶ Ces réflexions ne font qu'effleurer le mystère.
- ▶ Dieu nous donne le temps et l'espace (la longueur) qu'il faut pour lui répondre. Il ne nous sauve pas de manière épidermique, mais dans la profondeur de notre être, en nous appelant à la hauteur d'une relation avec lui. Il nous sauve largement, non pas en nous isolant les uns des autres, mais en solidarité avec les autres.

© 2014 Concacan Inc. Tous droits réservés.

Commission épiscopale pour la doctrine
Conférence des évêques catholiques du Canada

Vous pouvez télécharger une copie PDF de cette brochure,
en français et en anglais, à www.cecc.ca et à www.editionscecc.ca.

Code : 185-102

ISBN : 978-0-88997-717-4

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

ISBN 978-0-88997-717-4



9 780889 977174



185-102